

## VIVALDI

« Il fallait oser ! Non parce que cela sous-entendrait rivaliser avec Bach transcrivant Vivaldi, mais parce que ce cycle fameux exige une façon de faire respectant l'œuvre tout en optimisant qualités et "défauts" de l'orgue : compenser l'absence de vibration des cordes, auxquelles se substitue une palette colorée mais à pression constante, n'est pas une mince affaire. Catherine Todorovski relève le défi, et ce qui de prime abord peut surprendre devient vite un atout. Usant d'artifices légitimes (développement du contrepoint, de l'harmonie, de l'ornementation), la musicienne offre un cycle aussi convaincant dans les pages vives (splendeur du premier "Allegro" du *Concerto no 7*) que dans les mouvements lents ("Largo-Siciliana" du *Concerto no 3*, plus poétiquement vénitien que nature).

Le Grenzing, dont André Isoir a vanté la vivacité, est l'instrument de la situation ; pétillant de personnalité mais de taille moyenne, il s'oppose à toute dispersion par le timbre et confère au cycle une vraie cohérence. »

*Michel Roubinet*  
Revue Diapason, 2004